

Études d'histoire religieuse



L'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne dans les radioromans et les dramatisations historiques (1935-1975)

Renée Legris

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006735ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1006735ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legris, R. (2002). L'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne dans les radioromans et les dramatisations historiques (1935-1975). *Études d'histoire religieuse*, 68, 41–56. <https://doi.org/10.7202/1006735ar>

Résumé de l'article

Malgré le contexte d'une société québécoise fortement structurée par le catholicisme, la radio des origines (1922-1932) s'est développée dans un cadre laïque et sans références significatives au discours religieux. Dans les oeuvres de fiction, c'est à compter de 1935 et jusqu'à la fin de la production des radioromans, autour de 1970, que les configurations discursives de l'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne s'inscrivent dans plusieurs radioromans et dans les dramatisations historiques, alors que notre société se veut de plus en plus sécularisée. Porteur d'un message chrétien dans *Le Curé de village*, *Un homme et son péché*, *Je vous ai tant aimé*, son rôle de curé devient une fonction politique dans les oeuvres de propagande de guerre comme *La Fiancée du commando*, *Notre Canada*, *Béni fut son berceau*, dans lesquelles idéologie et religion s'affrontent. La série *Le Ciel par dessus les toits* s'inspire des valeurs théologiques et mystiques, et rappelle l'importance des structures institutionnelles de l'Église naissante en Nouvelle-France.

L'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne dans les radioromans et les dramatisations historiques (1935-1975)

Renée Legris¹
Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ : Malgré le contexte d'une société québécoise fortement structurée par le catholicisme, la radio des origines (1922-1932) s'est développée dans un cadre laïque et sans références significatives au discours religieux. Dans les œuvres de fiction, c'est à compter de 1935 et jusqu'à la fin de la production des radioromans, autour de 1970, que les configurations discursives de l'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne s'inscrivent dans plusieurs radioromans et dans les dramatisations historiques, alors que notre société se veut de plus en plus sécularisée. Porteur d'un message chrétien dans *Le Curé de village*, *Un homme et son péché*, *Je vous ai tant aimé*, son rôle de curé devient une fonction politique dans les œuvres de propagande de guerre comme *La Fiancée du commando*, *Notre Canada*, *Béni fut son berceau*, dans lesquelles idéologie et religion s'affrontent. La série *Le Ciel par dessus les toits* s'inspire des valeurs théologiques et mystiques, et rappelle l'importance des structures institutionnelles de l'Église naissante en Nouvelle-France.

ABSTRACT: Even if Quebec society was strongly influenced by the Catholic Church which was omnipresent, radio at the outset (1922-1932) has evolved

¹ Professeure au département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal depuis 1969, Renée Legris poursuit des recherches sur l'histoire des genres dramatiques comme productions de la radio et de la télévision québécoises. Au début des années 1970, avec Pierre Pagé, elle a constitué la collection des Archives de la littérature radiophonique et télévisuelle du Québec. Elle a publié une dizaine d'ouvrages et de nombreux articles portant sur la radiodramaturgie québécoise, la figure de l'étranger à la télévision, l'Amérindien dans les téléthéâtres et téléromans, les images de la femme dans le radioroman, parus dans *L'Annuaire théâtral, Canadart* ou *Fréquence/Frequency*. On consultera avec profit l'étude : « Littérature des médias, 1969-1996 », dans *Panorama de la littérature québécoise 1969-1996*, Guérin Éditeur, 1997. Depuis 1995, elle a aussi réalisé et animé plusieurs programmes à Radio Ville-Marie.

in a non religious framework and without any significant reference to the religious way of thinking. It is only from 1935, and until the end of radio serials, about 1970, that fiction works encompassed the philosophy and ideas represented by religious institutions and ideological structures of the church and the clergy while our society is aiming at becoming more secularized. The priest message is above all catholic in *Le Curé de village*, *Un homme et son péché*, *Je vous ai tant aimé* ; his religious function becomes political in war propaganda works such as, *La Fiancée du commando*, *Notre Canada*, *Béni fut son berceau*, all works in which ideology and religion confront each other. The series, *Le Ciel par dessus les toits*, is a representation of theological and mystical values and reminds us of the importance of the institutional structures of the growing Church in Nouvelle-France.

* * *

Sans doute a-t-il fallu que le thème du congrès 2001 de la SCHEC porte sur « La religion au Québec et au Canada français dans les médias » pour susciter une recherche sur les figures discursives de l'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne à la radio, afin d'apporter aux recherches sur la littérature radiophonique (les radioromans et les dramatisations historiques) un nouvel aspect jusqu'ici absent des travaux universitaires. Et pour mener à bien cette étude, j'ai opté pour un découpage qui tienne compte des œuvres les plus significatives de la programmation, tant par leur durée que par l'importance qu'on y accorde au fait religieux. Mais j'ai aussi tenu compte de deux autres paramètres pour proposer un découpage du corpus : les catégories de genre, dont le radiroman et la dramatique historique, et le contexte de production commerciale et de propagande, politique ou religieuse. En effet, il m'a semblé nécessaire d'examiner dans quel contexte sociopolitique ont été diffusées les mises en discours des œuvres choisies, de façon à les situer dans leur rapport à une périodisation qui leur donnent leur pleine valeur de signification. La périodisation que je propose a comme champ de référence : la période de la crise économique des années 1930, la période de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et l'après-guerre (1945-1960)². Ces étapes mettent en lumière des spécificités de la production : soit le début des radioromans au milieu des années 1930, la période de la propagande antinazie de 1939 à 1947, la mise en place de séries dramatiques de propagande religieuse entre 1944 et 1954, de même que la propagande anticommuniste des années de la guerre froide au cours des années 50³.

² On consultera avec profit l'étude de Jean Hamelin qui permet de situer dans un plus large contexte historique quelques-uns des aspects du fait religieux au Québec, présentés dans les œuvres radiophoniques. Voir *Le XX^e siècle*, collection sous la direction de Nive Voisine, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, Boréal, 1991, 425 p.

³ Nous ne pourrions étudier ici par manque de temps et d'espace les émissions de la série dramatique, *L'Histoire de Dieu* (1951-1957), en reprise de 1957 à 1961. Le président de CKVL, Jacques Tietolman, avait conçu ce projet d'émissions, confié à Jean Monté, afin de soutenir dans l'opinion publique le nouvel État d'Israël par une propagande politique et religieuse, jouant sur un double statut de la Bible pour les juifs et les chrétiens.

Les recherches antérieures en histoire de la littérature radiophonique du Québec avaient permis d'identifier que les radioromans et dramatisations historiques se modèlent sur les structures de la société québécoise selon diverses époques et en fonction de divers discours. La présente étude découvre que, parmi ces éléments structurels du social, le personnage du curé prend place comme figure métonymique de la religion catholique et de la vie ecclésiale. Et comme la fiction opère une transformation en privilégiant une vision qui est toujours fonction d'une interprétation spécifique du réel propre à l'auteur, l'étude littéraire de ces textes se doit de la mettre en lumière. Ainsi on peut se demander si la structure de signification du curé comme personnage ou comme porteur d'un message chrétien dans *Le Curé de village* (1935-1938), *Un homme et son péché* (1939-1964), *Je vous ai tant aimé* (1951-1954), est la même. Quelle réalité ecclésiale et évangélique est véhiculée à la radio par l'intermédiaire des diverses figures cléricales ? Et dans les œuvres de propagande de guerre comme *La Fiancée du Commando* (1942-1947), *Notre Canada* (1942-1943), *Béni fut son berceau* (1951-1952), quelle part du religieux est mise en scène, puisque là idéologies et religion s'affrontent. Ces quelques questions s'appliquent à d'autres configurations religieuses, celles des dramatisations historiques – dont *Le Ciel par-dessus les toits* (1946-1954) est une œuvre exemplaire –, et qui explorent les figures de la hiérarchie ecclésiale et des communautés religieuses, la mystique des moniales et les exigences de la pastorale auprès des Amérindiens et des colons du 17^e siècle. Je rappellerai ici que, compte tenu de l'ampleur du corpus possible, cette recherche sur les configurations discursives de l'institution ecclésiale et les structures de l'idéologie chrétienne dans les radioromans et les dramatisations historiques entre 1935 et 1975 ne peut que poser des jalons à l'étude du paradigme /religion/ en s'appuyant sur quelques œuvres, parmi les 250 radiofeuilletons⁴ de divers genres produits au Québec entre 1930 et 1975.

Le Curé de village : ouverture d'un paradigme

Bien que l'institution radiophonique se soit définie au Québec comme laïque dès ses origines, ce n'est qu'à compter du milieu des années 1930 que les œuvres radiophoniques⁵ vont inscrire dans la trame de leur récit de fiction des représentations du fait religieux. En histoire de la radio, l'année 1935 marque en effet l'inauguration d'un nouveau paradigme /religion/, dans

⁴ Pierre Pagé, Renée Legris et Louise Blouin, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise 1930-1970*, Collection Archives québécoises de la radio et de la télévision, Fides, 1975, 825 p.

⁵ Avant 1935, il existe des séries de dramatiques par épisodes de courte durée dont plusieurs ont été écrites par Robert Choquette. Cf. Renée Legris, *Robert Choquette, romancier et dramaturge de la radio-télévision*, Fides, 1977, 287 p.

la programmation radiophonique à CKAC, avec le radiroman *Le Curé de village*. Et cela par une décision venue des commanditaires Dow qui exigent que ce programme d'un nouveau genre pour l'époque puisse rejoindre le plus vaste public possible. Or, ce public du Québec, disent-ils, est catholique et majoritairement rural. C'est ainsi que le premier radiroman de Robert Choquette, *Le Curé de village*⁶, construit une fiction inspirée d'un Québec traditionnel, et non pas du monde urbain, ce qui était pourtant la première intention de l'auteur. Par son titre qui l'inscrit dans la sémantique de l'univers ecclésial et par un certain nombre d'éléments de son contenu, *Le Curé de village* propose un éventail de représentations du religieux à même sa structure discursive. La dénomination de « curé » établit le personnage comme représentant d'une structure ecclésiale universelle. Mais la dénomination « village » se substitue dans le titre au syntagme habituel « curé de paroisse ». Le titre induit que la fonction du curé et son statut de pasteur sont d'abord axés sur un monde laïque, ce qui n'est pas sans poser question sur les modalités du discours religieux et son ancrage particulier dans l'œuvre de Choquette, comme innovatrice du paradigme /religion/. Je mettrai en évidence quelques éléments qui sont spécifiques de l'écriture de ce radiroman.

Il faut tout d'abord signaler que dans ce radiroman où tous les personnages sont nettement identifiés par leur nom, le personnage du Curé fait exception : il n'a pas de nom propre, ni d'ailleurs de prénom. Il demeure pour ainsi dire aux portes de l'identité personnelle et ne pourrait s'inscrire dans aucun registre, même imaginaire, sinon sous l'étiquette « anonyme » de monsieur le curé, à l'instar du village hors de toute toponymie québécoise. Sans doute, ce choix de Choquette correspond à son intention de créer un personnage-type et idéal. Outre le titre, la structure du radiroman, par un savant calcul, inscrit le curé dans la plupart des épisodes et ainsi suggère une omniprésence de la manifestation du religieux liée à son statut. Mais après étude, il s'avère que ce radiroman est beaucoup moins religieux à proprement parler – au sens des visées théologiques – que l'horizon d'attente créé par le thème⁷. On peut même considérer que la ligne directrice du discours du curé relève davantage du moralisme que du spirituel, dans la plupart de ses interventions au quotidien.

Cependant, une analyse de la structure narrative et sémantique de quelques épisodes, disséminés dans l'œuvre, révèle une vision chrétienne

⁶ Une version publiée du radiroman permet de consulter facilement la première année de diffusion. Cf. Robert Choquette, *Le Curé de village. Scènes de la vie canadienne*, Granger Frères Limitée, Montréal, 1936, 232 p.

⁷ Renée Legris, « Le Curé de village », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome II, 1900-1939, Montréal, Fides, 1980, p. 316-318.

de la fonction du Curé – plus pastorale –, selon trois modalités de discours : le dialogue en confidence, l'utilisation des contes et légendes à contenu religieux et les signes divers du cultuel comme expression de la vie paroissiale ou du sentiment religieux. Les dialogues en confidence mettent en présence le Curé et des personnages jouissant d'une autorité aussi grande que la sienne dans le village. C'est parce que le curé comme personne suscite leur considération, au-delà de son statut religieux, qu'il peut jouer efficacement son rôle de pasteur et que le Docteur et le Notaire ou le Maire sont disposés à entendre sa « Parole », car c'est dans un contexte amical que la prise de conscience permet de réajuster certains aspects de leur vie. À ce propos, un passage du texte est clair. Le Curé est donné comme modèle de relations humaines et apprécié comme tel. Le Docteur lui dira : – « Vous êtes un chic type ». Et le Curé de répondre : – « Ce n'est pas là le style des couvents, permettez-moi de vous le dire, mais votre compliment ne m'enchanté pas moins⁸ ». Les commentaires du Notaire sont tout aussi admiratifs : « par quel prodige arrivez-vous à conserver votre sérénité, votre gaieté même, et, surtout, ce grand esprit de charité qui est le vôtre ? [...] cette grande sympathie qui vous fait vous pencher sur chacun de nous⁹ ».

C'est dans le cadre de l'un de ces dialogues que le Curé dresse le portrait de ce qu'il considère comme les devoirs du pasteur, faisant état des difficultés et des responsabilités religieuses qui sont les siennes.

Curé – Croyez-vous qu'il soit toujours facile au prêtre d'enrayer la marée du pessimisme ? N'aurait-il pas le droit, autant qu'un médecin, autant qu'un notaire, de fermer son cœur devant l'amertume qui traverse cette pauvre vie sur terre, le prêtre dont le vrai rôle consiste à prendre sur ses épaules le fardeau des autres ; le chagrin des autres ; qui ajoute à sa conscience la conscience des autres, avec les détours, les subtilités, les inquiétudes, les ruses que comporte toute conscience ?... Il lui faut la grâce de Dieu, je vous l'assure. [...] vous vous demandez comment le prêtre garde, à travers toutes les confidences, tous les aveux, cette sérénité, cette... sympathie qui vous étonne. Le prêtre se dit que de temps à autre il rencontre, qu'un jour, il rencontrera ce trésor, un repentir sincère¹⁰.

Le repentir est un motif récurrent dans l'œuvre radiophonique de Choquette. Mais on le trouve aussi chez plusieurs auteurs comme étape vers la conversion du cœur.

Une deuxième modalité concerne l'inscription dans le discours du radiroman des genres littéraires tels la légende et le récit parabolique. Lors d'épisodes relatifs à certains événements ou fêtes religieuses, le curé s'adresse à de petits groupes de personnages réunis autour de lui (dans un

⁸ Robert Choquette, *Le Curé de village. Scènes de la vie canadienne*, p. 51.

⁹ *Idem*, p. 65.

¹⁰ *Idem*, p. 66.

chantier ou au village) et il propose – à partir d'un matériau littéraire – une réflexion sur un message chrétien ou sur des faits reliés à l'Évangile. Le Curé se transforme alors en conteur, un mode de communication qui n'a rien des prêches, et qui favorise les échanges intimistes. Par ce moyen qui sert de mise en abyme à son œuvre radiophonique, Choquette rend plausible à la radio l'insertion d'un discours religieux porteur d'une valeur de foi ou de références à Jésus-Christ. Par exemple, la *Légende du Sauvage* ou de l'Indien fantôme¹¹ raconte que sur les rives de la rivière des Prairies, un Sauvage a été aperçu depuis des temps anciens, par soirs de brume, auprès d'un feu inextinguible qui n'arrive ni à le sécher et ni à brûler quoi que ce soit. Ce récit propose un symbole de la punition d'un crime – la noyade d'un prêtre par cet Indien – et de l'âme qui brûle éternellement en Enfer. Deux autres exemples de discours à contenu proprement religieux évoquent la vie du Christ dans un mélange de légende et de faits évangéliques. La légende de *L'Oiseau de la Passion* met en scène Jésus enfant, blessé par une épine au pied qu'un oiseau extirpe pour le soulager. Cette légende s'inscrit dans un récit plus large, lié à la Passion du Christ, au cours de laquelle un rouge-gorge aurait tenté de soulager sa douleur en enlevant une épine de la couronne ensanglantée¹². Par ce double récit, l'auteur veut éveiller un sentiment religieux par l'exploration du thème de la douleur et de la compassion, et le curé s'emploie à rejoindre de jeunes villageois, auditeurs du conte en la veille de Pâques. Les fêtes de Noël sont aussi privilégiées pour évoquer les fêtes religieuses de ce temps liturgique. Les événements de la naissance du Christ sont entre autres rappelés à l'occasion d'un conte de Jules Supervielle qui raconte une visite à l'Enfant-Dieu¹³, où sont convoqués les animaux de la terre, de telle sorte que le message évangélique habituellement lié à la visite des bergers et des mages soit renouvelé. Ces récits construisent un discours religieux allégorique, empreint de poésie – ce qu'aimait Choquette – et d'émotion, dans un langage accessible à tous. Une troisième série d'évocations relève des événements au quotidien et de quelques rituels religieux qui s'y associent. Les situations où la vie est en danger, liées à des accidents ou à un accouchement¹⁴ inscrivent le curé comme porteur des sacrements. De même, la veillée au mort et son rituel de prières¹⁵, les messes de funérailles, impliquent sa présence. Un syntagme utilisé par M. Brindamour connote une dimension religieuse quelque peu humoristique quand, s'adressant à un interlocuteur, il l'invite à « parler en chrétien » signifiant « se faire comprendre par un langage accessible ». Dans

¹¹ *Idem*, p. 66.

¹² *Idem*, p. 48.

¹³ *Idem*, p. 101-103.

¹⁴ *Idem*, p. 8-10.

¹⁵ *Idem*, p. 34-36.

une rencontre avec Mlle Bouliane¹⁶, le curé rappelant un de ses sermons du dimanche qui insiste sur le devoir de charité comme valeur chrétienne, est amené à préciser sa vision de cette vertu qu'il met au-dessus de toutes les autres.

Par ces divers aspects, il est manifeste que le radiroman *Le Curé de village* construit une vision chrétienne. Mais je signale que ces mises en discours sont ponctuelles et disséminées de telle sorte que dans ce monde sécularisé où le curé apparaît, il s'exprime habituellement davantage comme moraliste que comme prêtre, moins souvent comme directeur de conscience que comme fin psychologue. S'il est clair que son apport majeur est de sensibiliser tous et chacun à des questions de justice, de favoriser la compréhension et l'harmonie, sa préoccupation est de susciter la générosité et le partage, – des vertus évangéliques sans toujours en porter le nom. Il est clair que dans ses contes et légendes, c'est par le biais de l'allégorie que le curé induit des références aux valeurs évangéliques ou aux sources bibliques.

Un homme et son péché : un discours de foi articulé à l'histoire

De tous les radiromans, *Un homme et son péché* (1939-1964) de Claude-Henri Grignon¹⁷ est sans doute l'un des plus significatifs pour notre sujet, tant par l'importance qu'il donne au discours religieux comme discours de foi, que par les figures ecclésiales du récit qu'il met en scène. Les images fictives d'une Église institutionnelle sont bien ancrées dans des références historiques de la colonisation des Laurentides, dont le récit débute en 1889 dans le radiroman. Les faits religieux dans *Un homme et son péché* s'élargissent aux divers aspects de la vie communautaire (paroissiale et culturelle), à sa dimension spirituelle (mystique et dévotionnelle) et à son code moral (péché, vertus et sainteté). Elle prend une coloration proprement québécoise par les thèmes nationalistes qu'on y reconnaît. Et son originalité est de proposer une vision du Corps mystique qui est peut-être la clé de l'acceptation des souffrances au quotidien, particulièrement chez Donald, parce qu'elles ont une sorte de valeur d'échange.

Le titre de Grignon encode une partie de la structure sémantique du contenu du radiroman. Le syntagme *Un homme et son péché* explicite une vision du religieux déterminée par le champ sémantique du mot péché, ouvert sur la sphère de la morale. Quant au nom du personnage principal, Séraphin, il se charge, dans cette œuvre québécoise, d'une valeur sémantique

¹⁶ *Idem*, p. 171-172.

¹⁷ Pierre Pagé, Renée Legris et Louise Blouin, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise 1930-1970*, op. cit.

qui a fait dévier chez nous le sens premier de la langue française. Alors que Séraphin se réfère d'abord à l'univers céleste et désigne une catégorie d'anges, la force du langage et de l'imaginaire de Grignon en a fait un canadianisme désignant cet avare que nous connaissons. Le radiroman place donc l'auditeur en plein oxymoron dans la mesure où le mot « péché » du titre polarise l'attention sur un aspect de la théologie morale – le problème du mal –, alors que le champ sémantique du nom de Séraphin devrait s'ouvrir sur la « béatitude ». Dans la structure du récit qui articule l'opposition de deux personnages en conflit de valeurs, Séraphin et le curé Raudin, faut-il voir une surdétermination du sens dans la dénomination spécifique de chacun des personnages, qui se prête bien au jeu de mots : radin/Raudin qui démarque Séraphin du curé ? Quoiqu'il en soit de cette opposition nominale, chacun de ces personnages structure les configurations discursives des deux champs sémantiques du bien et du mal, et l'œuvre construit pour chacun un clan – regroupant par affinités électives les divers personnages du radiroman.

Un homme et son péché met en scène non seulement des activités cléricales relatives à la fonction de curé (visite paroissiale, quête de la dîme¹⁸, secours aux malades, rencontres diverses au presbytère ou chez les gens de Sainte-Adèle), mais aussi des discussions sur les comportements immoraux de quelques personnages : l'avarice de Séraphin, les mensonges et les exploitations de ses acolytes, le père Ovide et le notaire Lepotiron, l'abandon de la colonisation par le père Anthime, qui préfère aller vers le Klondike¹⁹, mais aussi les saouleries de Pit Caribou ou de l'Amérindien Wabo.

Pour enrichir sa vision de la structure ecclésiale et l'ancrer davantage dans l'histoire du Québec²⁰, Grignon utilise la figure du curé Labelle, auquel se réfère régulièrement le curé Raudin : « Lui qui a tant fait pour la colonisation – un grand catholique et un grand patriote²¹ », rappelle-t-il aux colons. Comme figure ecclésiale dominante du Québec à la fin du 19^e siècle, le curé Labelle sert aussi de référent à toutes les valeurs chrétiennes rappelées par le curé Raudin, tout au long de ce radiroman. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans la configuration du fait religieux d'*Un homme et son péché*, les grands thèmes : Dieu, Église, Famille et Patrie²², qui portent les

¹⁸ *Un homme et son péché (radio)*, 3 novembre 1939.

¹⁹ *Idem*, 11 mars 1940.

²⁰ Une analyse comparée des productions romanesque, radiophonique, cinématographique et télévisée établit le traitement esthétique spécifique et les principaux thèmes de ces œuvres. Cf. Renée Legris, « Un Homme et son péché », Maurice Lemire, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome II, 1900-1939, Montréal, Fides, 1980, p. 1115-1128.

²¹ *Un homme et son péché (radio)*, 3 novembre 1939 et 11 mars 1940.

²² « – Curé Raudin : Vous comprenez, j'ai été mordu par le curé Labelle. Je veux marcher sur ses traces. – Donald : Vous allez faire autant de chemin que lui... ». *Idem*, 3 novembre 1939.

éléments de l'idéologie catholico-nationaliste québécoise, à laquelle s'alimentait Claude-Henri Grignon pour ses *Pamphlets* de Valdombre.

Outre ces thèmes rappelés par le curé Raudin, sans doute faut-il signaler l'importance de la fonction « éveilleur de conscience » qu'il a en partage avec les curés de plusieurs radioromans, dont *Vie de famille*, d'Henry Deyglun, *La Fiancée du commando*, de Paul Gury ou *Je vous ai tant aimé*, de Jovette Bernier, pour ne citer que ceux-là. L'objet de ces prises de conscience dans *Un homme et son péché* est relatif à la sphère de la théologie morale, dont relève la sémantique du péché et des vertus. Il est intéressant de noter que le rôle du curé évolue dans l'œuvre et qu'il devient « juge » vers la fin de la guerre (1945) surtout pour Séraphin, dont il dénonce alors nettement l'avarice. Ainsi le curé se fait l'interprète sévère des conseils évangéliques après avoir tenté d'alerter la conscience de Séraphin.

Je retiens deux exemples de ces efforts du curé à sensibiliser Séraphin. Dès le début du radiroman, il intervient pour mettre en valeur, dans une discussion serrée avec lui, l'importance d'un usage juste de la richesse et de l'économie. Le curé en arrive à un énoncé qui étonne dans la bouche d'un prêtre québécois. Et je cite le curé : « Je comprends, monsieur Poudrier. Il ne faut pas gaspiller notre bien, mais il y a des dépenses qu'on peut faire. Ça fait circuler l'argent... il ne faut pas oublier que le luxe concourt à procurer aux autres le nécessaire²³ ». Dans le prolongement de l'argumentation, le curé insiste sur le fait qu'à la mort toute la richesse n'est pas emportée en terre. Ce à quoi Séraphin répond – « j'avais pas pensé à ça ! ».

Dans son désir de mettre en valeur la justice, le curé se fait aussi le défenseur du droit des femmes²⁴ à la parole. Et en cela il s'oppose à Séraphin – prototype du machisme si souvent représenté dans la série télévisée. Il s'ensuit que, dans l'œuvre radiophonique, Donaldal n'est pas la muette du roman, ni la femme totalement soumise que la télévision a créée, confrontée au « toi, la femme, tais-toi » – syntagme sonore resté célèbre. Ses contestations sont typiques de son courage et de sa force de femme lucide et juste. Ce qui surprend davantage, c'est la volonté de Donaldal qui, malgré les reproches de son mari, prend la parole, le sermonne parfois, au point qu'un jour, Séraphin sortira de la maison pour échapper à ses récriminations. Un peu d'humour de la part de l'auteur !

Comme autre exemple de vertu chez Donaldal, il faut noter sa conviction de chrétienne pour qui le mariage et la fidélité conjugale sont un absolu. Devant les insinuations des femmes du village qui s'étonnent de sa fidélité

²³ *Idem*, 3 novembre 1939.

²⁴ *Idem*, 15 mars 1940.

à Séraphin qui lui refuse d'avoir des enfants, il n'y a aucun doute sur ses sentiments. Il est intéressant de signaler que lors d'une conversation avec le curé, Séraphin essaie de se justifier de n'avoir pas encore d'enfant, ce qui n'est pas selon les normes de l'idéologie chrétienne du temps ni de la colonisation. Et comme le curé Raudin insiste sur l'importance de la famille et des enfants comme devoir de chrétien et de nationaliste, le déplacement significatif dans la réplique de Séraphin exprime que tout compte fait, il ne sait plus comment dire son vrai sentiment. Séraphin : – « Ça me ferait rien d'avoir des enfants, c'est pas mal de trouble, ça coûte cher (silence), je veux dire qu'il faut ménager ». Il faut noter alors la réponse de Donaldda à propos de son désir refoulé. Donaldda : – « Ce serait mon plus grand bonheur d'avoir de la famille²⁵ ». Ainsi par l'ensemble de ses qualités, Donaldda construit un modèle de sainteté dont le curé et les colons font l'éloge.

S'il y a des droits pour tous, il y a des devoirs. Le curé, de part sa fonction même, ne cesse de le rappeler. Le travail, l'honnêteté, le partage appartiennent à cette isotopie. Pour la plupart des colons, la pauvreté est déjà un passeport comme accomplissement de l'idéal évangélique, mais aussi le plaisir des fêtes de Noël²⁶.

Une autre particularité du radiroman est de mettre en scène de façon récurrente le discours religieux comme prière et expression de la foi. Elle prend parfois une surcharge sémantique. Ainsi en est-il de la scène où Séraphin, se disant gravement malade, impose à sa femme de faire la prière du soir seule, contrairement à son habitude, mais dans une mise en scène qui mime la prière aux morts... Avec un cierge allumé – et non pas la chandelle – et « couché sur l'dos, les deux mains ben croisées », Séraphin cherche à conjurer la mort. – « ... j'sus mort. Tu vois ben » [dit-il]... Devant cette scène, le narrateur commente :

Toute autre que Donaldda, saisie de peur, n'aurait pas eu la force de caractère de faire tout ce que son mari lui demandait de faire. Mais elle, avec courage, avec une foi chrétienne, et toujours dans l'espoir de guérir Séraphin, elle pria pendant près d'une heure. Toutes les litanies y passèrent, un chapelet puis un autre. Finalement Séraphin s'endormit du sommeil des enfants²⁷.

La présentation de ces quelques exemples montre que les stratégies de Séraphin et les conséquences du péché d'avarice ne sont pas les seules configurations à connotation religieuse dans *Un homme et son péché*. Faut-il signaler que l'étude de la réception intradiégétique des discours du curé ouvre sur un faire interprétatif fort intéressant qui varie selon les situations

²⁵ *Idem*, 3 novembre 1939.

²⁶ *Idem*, 27 décembre 1943.

²⁷ *Idem*, 6 novembre 1945.

et les personnages. Ainsi ce n'est pas le mode de l'agression envers Séraphin qui prédomine chez les colons, mais bien celui de la contestation verbale entre eux²⁸. Pour ce qui est de la victimisation, elle est sûrement l'isotopie la plus lisible du personnage de Donalda par le public, comme l'ont montré les critiques littéraires et de cinéma. Il ne faut pas oublier qu'elle sert de faire-valoir à une figure de la Rédemption, présente comme arrière-plan du fait religieux dans *Un homme et son péché* : le Christ a souffert le martyr de la croix pour le salut de monde, l'habitant doit souffrir à son tour pour son propre salut et celui du pays. Et si la fatalité (une valeur païenne) s'impose comme l'une des structures de significations du roman, cette valeur est mise en balance, dans le radiroman, avec la soumission à la volonté de Dieu (une valeur chrétienne de l'époque) et l'acceptation d'une situation qu'on ne peut changer, d'où peut-être l'absence de la vertu d'espérance dans ce radiroman.

***Je vous ai tant aimé* : la religion entre le passé et la modernité**

La complexité et la densité de l'expérience religieuse dans *Un homme et son péché* pourraient donner des autres radiromans l'apparence de parents pauvres, d'autant plus que la dimension religieuse dans *Je vous ai tant aimé* (1951-1954) de Jovette Bernier, comme dans la plupart des radiromans, est disséminée et présentée par touches successives lors des fêtes ou à des moments critiques, particulièrement dans la prière de la mère de Colombe Chardonnel. Jovette Bernier – qui n'était pas toujours tendre pour la morale chrétienne dans *Quelles nouvelles ?* –, fait une peinture fort significative des soucis pastoraux du curé de la Pointe-au-Goéland dans *Je vous ai tant aimé*, montrant l'importance de son statut et de sa fonction dans le milieu régional du Bas-du-fleuve. En effet, au sommet de la pyramide sociale, le curé semble un dernier recours pour conjurer le mauvais sort dont est victime l'imprudente enseignante de Saint-Romuald, Colombe Chardonnel, trop moderne dans sa vision de l'avenir et trop contestataire des mœurs de son milieu. Elle en paie le prix après une évaluation professionnelle qui menace de lui faire perdre son poste et sa réputation. Le nœud serré des oppositions trouve à se dénouer, grâce à une remise en question élaborée par le

²⁸ Une occasion de dénoncer la collusion entre Séraphin, le Père Ovide et le notaire Lepotiron est reliée au thème de la désertion du père Anthime, désireux d'aller s'enrichir au Klondike. Le curé se fait le porte-parole de la vertu du colonisateur – cher à Grignon – qui s'articule aux valeurs de la religion, de la famille, de la patrie et du pays. Les arguments discursifs du curé Raudin jugent sévèrement ceux qui quittent le pays de la colonisation tout autant que ceux qui les encouragent. Ainsi la fonction pastorale et missionnaire du curé comme porteur de la Parole est rappelée dans les situations concrètes qu'exploitent des scènes dramatiques d'un art consommé.

curé et par une invitation à la réconciliation et au pardon, deux attitudes que le curé suscite chez les antagonistes. Ainsi au-delà de la seule question psychologique et sociale, perce une autre dimension, évangélique celle-là, qui doit faire la part des rapports entre deux visions du monde, à la jonction du regard mélancolique sur le passé régional et de la fascination pour la vie moderne.

Propagande de guerre et expérience ecclésiale

Il était important de ne pas ignorer le corpus des œuvres de propagande dans lesquels s'affrontent les idéologies, soit nazie, soit communiste, avec la religion catholique. Les œuvres de propagande de guerre²⁹ comme *La Fiancée du commando* (1942-1947), *Notre Canada* (1943) et *Béni fut son berceau* (1951-1952), découvrent de nouvelles figures du religieux que j'esquisserai rapidement. Dans le contexte de la propagande de guerre antinazie, Paul Gury Le Gouriadec a imaginé une invasion de la Gaspésie par les Allemands, sur le modèle de l'invasion de la Bretagne, son pays d'origine. Et pour montrer les actions néfastes de l'envahisseur sur la population québécoise, il met en scène dans la série *Notre Canada* une situation où deux hommes du village sont désignés pour être fusillés. Les officiers allemands refusent la demande du curé de remplacer les victimes désignées, sous prétexte qu'ils ont besoin de son autorité pour assurer le calme dans la population. C'est même le curé qui tirera au sort le nom des deux victimes, ironie terrible du texte qui transforme en victimisateur celui qui s'offrait en victime expiatrice. La suite de cette situation appelle une autre configuration du religieux. Il s'agit de l'utilisation du curé comme « collaborateur » nazi. On se sert de lui pour conjurer la révolte des villageois. Sur le modèle des « troubles de 1837 », le curé réussit à empêcher l'affrontement prévisible avec les soldats allemands avant l'exécution des condamnés. Pour éviter un bain de sang, il a invité ses paroissiens à se retrouver dans l'église où ils avaient souhaité se regrouper à la nuit pour préparer leur stratégie d'attaque, mais ils en deviennent prisonniers. Ainsi la configuration de cette implication du curé comme représentant du pouvoir catholique dans sa paroisse et son village prend une dimension tragique et politiquement ambiguë. S'il sauve plusieurs hommes de l'affrontement mortel, il permet l'imposition de la force des Allemands dans le pays. Ce contexte radioromanesque sert de faire valoir à la propagande canadienne contre les Nazis et d'invitation à supporter l'effort de guerre par l'achat des Obligations d'épargne du Canada,

²⁹ Legris, Renée et coll., *Propagande de guerre et nationalismes dans le radio-feuilleton 1939-1955*, collection « Radiophonie et société québécoise », vol. 2, Montréal, éditions Fides, 1981, 523 p. Voir l'analyse des œuvres et l'anthologie des textes.

car l'implicite de cette série est que le Canada pourrait bien être envahi par l'Allemagne nazie.

Deux autres œuvres de propagande de guerre puisent au répertoire des motifs religieux. En effet, dans *La Fiancée du commando*, le mariage est investi d'une valeur symbolique antithétique, et il sert de motif pour illustrer la domination de l'envahisseur nazi qui s'emploie à contrecarrer la pratique religieuse catholique en Bretagne pendant l'occupation. Le mariage qui ouvre le radiroman se présente comme une limitation à la liberté religieuse par l'occupant, selon son bon vouloir. Plus élaborée est la situation du mariage de Hermann Fickel, commandant nazi, amoureux d'une Bretonne. Dans une cérémonie laïque (inspirée d'un rituel pseudo-celtique et puisant aux symboles du nazisme) un premier engagement du couple est esquissé, qui doit être suivi d'un mariage catholique. La cérémonie prévue est annulée par ordre militaire... et la jeune Anne-Marie ne se considère pas mariée. Elle se refuse au commandant avec lequel elle doit habiter. La rencontre du curé avec chacun fait le point sur les valeurs morales de la tradition catholique concernant le mariage et sur l'amoralité de la situation. L'argumentation du curé conduit à une menace du commandant qui affirme son droit sur toute vie à titre d'envahisseur, à laquelle le curé rétorque par une affirmation de sa foi en l'âme spirituelle contre laquelle même son éventuelle condamnation à mort serait impuissante. La finale du radiroman conduit étonnamment à une conversion de Fickel aux valeurs chrétiennes qui prévalent au fur et à mesure que le discours de propagande anti-nazie s'affaiblit avec la fin de la guerre. Le texte avait souligné au moment du mariage de Fickel qu'il avait été baptisé et que bien que nazi, il appartenait à la même Église catholique qu'Anne-Marie par son baptême, ce qui avait rassuré en partie la mère d'Anne-Marie. L'évolution du récit montre que le commandant se transforme effectivement et le motif de la rédemption/conversion opère sur le couple, grâce à Anne-Marie, qui finit par admirer son mari et qui pardonne, avec comme conclusion une consolidation du couple dans l'amour.

Le sacrement du mariage comme expérience religieuse d'engagement mutuel et spirituel est aussi l'un des motifs de *Béni fut son berceau*³⁰. Autour de cet événement, l'auteure Françoise Loranger met en contraste deux univers sociopolitiques, l'un canadien catholique, l'autre tchécoslovaque communiste, afin de démontrer l'importance de la liberté religieuse au Canada. Le radiroman *Béni fut son berceau*, dont le titre rappelle un verset de notre hymne national *Ô Canada*, connote lui aussi la dimension du religieux dans le vœu de bénédiction qu'il suppose. D'abord axé sur la

³⁰ Legris, Renée et coll., *Propagande de guerre et nationalismes dans le radio-feuilleton 1939-1955*, « Collection Radiophonie et société québécoise », vol. 2, Montréal, éditions Fides, 1981. 526 p. Voir l'analyse de cette œuvre et l'anthologie de textes. p. 433-517.

propagande anticommuniste, la thématique de *Béni fut son berceau* explore au fur et à mesure du déroulement de l'action les figures de l'angoisse fondée sur le contexte d'espionnage et de dénonciation qu'on trouve en Tchécoslovaquie, puis sur les conditions de vie heureuse des couples au Canada, particulièrement sur les figures de l'accueil et de la liberté. Il faut rappeler que dans les suites de la guerre froide, nombreux seront les immigrés venus des pays d'Europe de l'Est. La propagande anticommuniste s'élargit dans ce radiroman à l'hospitalité, après avoir construit le doute sur les valeurs du régime communiste.

La propagande religieuse dans les dramatisations historiques

À la faveur de la guerre, la propagande à la radio est devenue monnaie courante de telle sorte que lorsque le Comité des fondateurs de l'Église canadienne demande d'inscrire dans la programmation de Radio-Canada une série religieuse et historique sur les fondateurs de l'Église canadienne, une œuvre de propagande religieuse, la proposition est reçue favorablement³¹. Je voudrais rappeler que c'est dans le cadre de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique qu'a été initié un appel à soutenir les recherches historiques sur les « fondateurs de l'Église canadienne », qui rendra possible sur un long terme cette série radiophonique. En effet, lors du congrès annuel de la Société, tenu à Québec en 1936, le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, présente une conférence solennelle dans laquelle il déplore l'oubli où notre peuple laisse les héros de la foi qui ont fondé l'Église au pays³². La Société est invitée à appuyer cette valorisation de notre histoire religieuse. En 1942, est mise en place la Fondation du Comité des fondateurs de l'Église canadienne³³, qui voit la radio comme lieu par

³¹ Et il est intéressant de noter que Radio-Canada accepte d'inscrire des émissions à caractère religieux dans la catégorie fiction dramatique pendant près de dix ans, expérience qui aura des suites dans d'autres stations, dont entre autres à CKVL avec la grande série de Jean Monté, *L'Histoire de Dieu* (1951-1957). Cette série trouve un écho dans *Les Belles histoires de la Bible*, écrite par Simon L'Anglais, et diffusée au cours de 1962, à CKVL. Le 5 novembre 1950, CKAC commence à diffuser une série (un quatuor) d'émissions *La Vie merveilleuse de Marguerite Bourgeoys*, écrite par Ernest Pallascio-Morin, pour célébrer l'événement de sa béatification.

³² Des publications du « Bureau de propagande », 1961, rue Rachel est, Montréal. Le numéro 1 « Pour mieux connaître nos Fondateurs », Bibliographie pratique, est publié en 1942. Huit numéros paraîtront entre 1942 et 1953. Le numéro 8, « Jeanne Mance », présente un article du Chanoine Lionel Groulx. Les numéros 7 et 8 sont publiés aux Éditions Bellarmin par le Comité des fondateurs.

³³ Collection « Textes », numéros 1 à 8, Bureau de Propagande, publié par *Le Messager canadien*. Il s'agit d'une revue dirigée par le père Émile Gervais, secrétaire du Comité des fondateurs de l'Église canadienne. Le numéro 7 « *Les Hautes vertus de Jeanne Mance* » et le numéro 8 « *Jeanne Mance* », sont dirigés par sœur Mondoux, r.h., et par le chanoine Lionel Groulx, publiés par le Comité des fondateurs, éditions Bellarmin.

excellence de contact avec l'auditoire et qui rendra possible la diffusion de deux séries radiophoniques³⁴. *La Vie des quatre* (1944-1945) et *Le Ciel par-dessus les toits* (1947-1954). Ces deux séries nous plongent dans un univers chrétien d'une grande sensibilité à l'Évangile, et la scénarisation des dramatiques est d'une qualité remarquable.

Le Ciel par-dessus les toits, de Guy Dufresne, dont le titre est inspiré du vers de Verlaine « Le ciel est par-dessus le toit, si bleu si calme », articule deux champs sémantiques : l'espace terrestre des colons de la Nouvelle-France et l'espace céleste des visions et de la contemplation des fondateurs et fondatrices de l'Église canadienne. L'expérience ecclésiale et mystique de chacun et chacune, leur vision exceptionnelle de l'action de Dieu dans la foi et la charité, l'esprit de renoncement, la prière, modèlent l'Église canadienne à ses origines. Dans cette série de dramatiques historiques³⁵, dont il n'est pas possible de rendre compte ici, M^{gr} François de Montmorency-Laval, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin, Jeanne Mance et Marguerite d'Youville, sont mis en scène pour illustrer l'exemplarité de leur vie sainte dans le cadre d'une Église en gestation et très éprouvée. Les multiples épisodes de l'ensemble de la série balisent les moments cruciaux de leur vie. Le développement des communautés de moniales, éducatrices et hospitalières, participent de ces efforts ecclésiaux. Quelques configurations relatives à l'histoire de la hiérarchie ecclésiale montrent la difficulté des rapports entre les Églises nationales et Rome. Il est fait état des querelles politiques qui opposent les pouvoirs religieux, ceux de la hiérarchie française gallicane et du pape, dont M^{gr} de Laval doit faire les frais. De même, en est-il des rapports tendus sinon agressifs entre les religions chrétiennes, catholique et huguenote, qui se manifestent dans des affrontements circonstanciels. Les visées administratives et religieuses de M^{gr} de Montmorency-Laval et de M^{gr} de Saint-Vallier sont évoquées dans leur différence.

Conclusion

De cette courte étude qui balise quelques œuvres significatives, il faut sans doute retenir que le radiroman se voit habituellement limité dans

³⁴ Legris, Renée, « Les Dramatisations historiques à la radio », *L'Annuaire théâtral*, no 2, Société d'histoire du théâtre du Québec, printemps 1987, p. 42 à 59. Renée Legris, « La Radiodramaturgie québécoise. Quelques perspectives historiques », *L'Annuaire théâtral, revue d'histoire et de recherche*, Société d'histoire du théâtre du Québec, no 9, Montréal, printemps 1991, p. 23-37. Renée Legris, « Un double paradigme : radiroman et radiothéâtre », *L'Annuaire théâtral, revue d'histoire et de recherche*, Société d'histoire du théâtre du Québec, no 9, Montréal, printemps 1991, p.69-88.

³⁵ Guy Dufresne, *Le Ciel par dessus les toits*, Collection Archives de la littérature radiophonique et télévisuelle du Québec, Bibliothèque nationale du Québec, microfilms, cote : duj 48.03

l'exploration de la dimension mystique de la foi par ce qui le définit comme genre, c'est-à-dire par la peinture socioculturelle des milieux et des faits religieux, alors que dans les séries historiques – vouées à la propagande religieuse –, la religion est saisie comme expérience de Dieu dans ses exigences les plus hautes, compte tenu de la biographie des personnalités mises en scène. Comme j'ai tenté de le démontrer, les radioromans sont des lieux discursifs qui ont mis en évidence les configurations de la fonction ecclésiastique du curé et, par extension de ses fonctions, les situations dans lesquelles s'accomplissent quelques expressions de la vision évangélique de charité, de compréhension des problèmes humains, mais aussi de positions morales judicatrices liées à une autorité religieuse qu'il représente. Il faut noter que le radiroman n'utilise pas la fonction de « prêcheur » qui exalte le sermon et où la Parole se fait autoritaire. Il privilégie l'écoute et l'ouverture, manifestées dans les rencontres avec le curé, rencontres bienveillantes qui favorisent les remises en question, la conversion du cœur, et une capacité d'accueil de l'autre. Sous cet angle, les radioromans préparent à une prise de conscience et il transforme le faire religieux social en une démarche plus personnelle, plus responsable, plus intérieure et moins obligatoirement imposée de l'extérieur.

Pour conclure sur cette ouverture qui s'inscrit déjà dans la structure du radiroman, je ferai appel à un texte important cité par Bernard Sesboïe dans *Le Magistère à l'épreuve* à propos d'une nouvelle figure de la foi :

La foi d'aujourd'hui devient une foi volontaire (pas simplement reçue de la famille)... Cette foi attend un discours où le thème de l'invitation domine nettement celui de l'obligation, et elle entend se vivre sur le modèle de la communication. Elle veut qu'on s'adresse à son désir le plus profond et qu'on lui fasse comprendre quel est le plus grand bien de l'homme. Elle est en harmonie spontanée avec le schème choisi par Vatican II pour parler de la révélation. Quand Dieu se révèle, il s'adresse à l'homme comme un ami parle à un ami (dit l'Exode, 33,11) et instaure un dialogue, une longue conversation, avec l'humanité... Cette figure nouvelle de la foi veut vivre le « rituel » en communion vivante avec « l'existentiel ». L'exécution pure du rite sacramentel (eucharistie, confession, etc.) ne lui satisfait plus si ce rite ne rejoint pas l'expérience de l'existence humaine³⁶.

Dans de multiples situations élaborées dans les radioromans où l'existentiel l'emporte sur le dogmatique, il y a cette préoccupation d'une écoute qui passe par la compréhension de l'autre, compréhension le plus souvent attribuée au curé comme l'une de ses fonctions déterminantes, aussi importante que l'accomplissement sacramentel et liturgique. L'écoute pour ainsi dire accompagne la Parole avant d'ouvrir une voie essentielle pour aller vers le salut et la joie.

³⁶ Bernard Sesboïe, *Le Magistère à l'épreuve. Autorité, vérité et liberté dans l'Église*, Desclée de Brouwer, 2001, p. 291.